

L'impressionnisme, l'autre Olympe

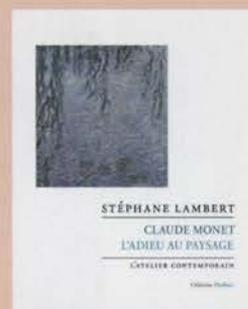
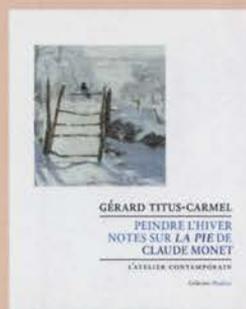
En 1974, du 21 septembre au 24 novembre, était célébré à Paris, au Grand Palais, le centenaire de l'impressionnisme. Inconcevable qu'en 2024, en grande pompe, on ignore le cent-cinquantième de l'apparition d'une peinture dont M. Émile Cardon assura dans *La Presse* du 29 avril 1874 qu'elle « tombe dans un gâchis insensé, fou, grotesque, sans précédent heureusement dans l'art, car c'est tout simplement la négation des règles les plus élémentaires du dessin et de la peinture ». Quatre jours plus tôt, Louis Leroy citait les paroles prononcées par « M. Joseph Vincent, paysagiste, élève de Bertin, médaillé et décoré sous plusieurs gouvernements », incontestable caution, devant le numéro 98 « *Impression*, j'en étais sûr. Je me disais aussi, puisque je suis impressionné, il doit y avoir de l'impression là-dedans... Et quelle liberté, quelle aisance dans la facture! Le papier peint à l'état embryonnaire est encore plus fait que cette marine-là! » Le titre de son article « L'exposition des impressionnistes ». C'est avec l'invention de ce néologisme que M. Louis Leroy a forcé les portes de la postérité.

Mais 2024 va être l'année des Jeux olympiques à Paris. Les performances des athlètes seront sans doute plus souvent à la une que les noms des impressionnistes... Ce qui – comment ne pas le redouter? – va les reléguer vers je ne sais quelle ombre... Cette inquiétude ne peut que passer pour très élitiste. La démagogie qui prospère ne peut que refuser cette affirmation de Cézanne « L'art ne s'adresse qu'à un nombre excessivement restreint d'individus. » Hors de question d'imaginer que Cézanne puisse remplir un stade... Reste qu'en 1974, à l'ouverture de l'exposition au Grand Palais, la foule se pres-

sait devant les portes. Et l'impatience de découvrir les œuvres a été à deux doigts de provoquer une émeute. Mais c'était dans ce temps préhistorique qui ne pouvait pas imaginer que, cinquante ans plus tard, les regards seraient accaparés et confisqués par des écrans en tout genre. Lesquels auraient l'ambition et la prétention de tout dire, tout révéler, tout dévoiler de ce qu'avait pu être l'impressionnisme. C'est rarement que, grâce à Internet, on peut trouver un propos qui permette de l'aborder.

Sans le moindre doute, les livres qui vont être publiés pour cet anniversaire seront nombreux. De l'essai très érudit au récit romancé. Reste que le meilleur moyen d'aborder les impressionnistes demeure ce qu'eux-mêmes ont pu écrire. On peut espérer que soit rééditée la correspondance de Monet – espoir qui risque d'être déçu... même en 2026, pour le centenaire de son décès. Mais il y a celle de Cézanne, mais il y a les écrits de Renoir, etc.

Et il y a encore une autre solution celle proposée par l'éditeur L'Atelier contemporain avec sa nouvelle collection « Phalènes ». Le texte de 1952 dans lequel André Masson écrit que le musée de l'Orangerie était « la Sixtine de l'impressionnisme » lui aurait-il tenu lieu de modèle? Trois titres inaugurent cette collection. Deux par Gérard Titus-Carmel, un par Stéphane Lambert. Le charme de ces trois méditations, de ces trois rêveries face à une œuvre, est irrésistible. Parce qu'il conduit le regard du lecteur de doute en émotion, en questionnements. Comment, pour moins de dix euros, résister à ces petits livres – par le format et parce qu'ils ne comptent qu'une cinquantaine de pages pour le texte le plus « long » d'entre eux – qui sont une nouvelle dimension du livre d'art. Ces titres consacrés à Manet et à Monet sont, un an avant le 150^e anniversaire de l'impressionnisme, le meilleur moyen de prendre rendez-vous avec sa réalité. ■ PASCAL BONAFUOX



Édouard Manet – Le Regard perdu. Gérard Titus-Carmel
Peindre l'hiver – Notes sur La Pie de Claude Monet. Gérard Titus-Carmel
Claude Monet – L'Adieu au paysage. Stéphane Lambert
 L'Atelier contemporain, coll. « Phalènes ».